

TOURISME

Sous les poubelles, la plage

Le plein été arrive, et son cortège d'estivants. Une aubaine pour l'économie locale, une menace pour des sites naturels fragiles et déjà abîmés par une urbanisation effrénée. Peut-on faire rimer tourisme de masse avec préservation de l'environnement et de la qualité de vie?

Quinze septembre, sur la plage de Piémanson, en Camargue. Mégots, sacs plastiques, bouteilles vides traînent sur le sable, entre quelques épaves de caravanes abandonnées. La plage retourne à sa solitude, portant

les stigmates d'un été surpeuplé, les souvenirs des estivants. Des vacanciers négligents, mais qui assurent un emploi à une personne sur dix dans les Bouches-du-Rhône. Dès lors, les choses sont claires : on ne va pas pleurer pour quelques vieux mégots.

Impossible, en effet, de faire tarir une telle vache à lait, première activité économique régionale et départementale. Sur les Bouches-du-Rhône,

plus de 47 millions de nuitées en 2000 : les chiffres suffisent à prouver l'importance du secteur. C'est encore trop peu pour Patrick Mennucci, président du Comité régional du tourisme. "Le nombre de

personnes ayant accès au tourisme dans le monde va doubler d'ici 2010 ; il nous faut saisir cette possibilité". Créer des emplois et attirer des vacanciers supplémentaires, voilà le cercle vertueux. Mais ces touristes arrivant en masse - et qui plus est à 80 % en voiture - sur des sites naturels, c'est aussi une menace pour l'environnement.

CERCLE VICIEUX

"Globalement, sur le département, on ne peut pas vraiment parler de surfréquentation. Mais il y a des points noirs où le problème se pose de façon cruciale, estime Frédéric Mattéi, directeur du service agriculture et tourisme au Conseil général. Bien sûr, rien ne sert pour autant d'accuser l'estivant de tous les maux : les dégazages sauvages, le mercure lâché par les usines ne sont pas de son fait. Mais les

espèces endémiques menacées par les promeneurs, les sentiers usés par trop de passages favorisant ravinement, le sont davantage. Pourtant, l'été, les massifs, fermés pour prévenir

gnés que le littoral. Lequel est déjà sévèrement abîmé par les opérations immobilières. L'époque du bétonnage à tout crin est certes révolue, mais l'urbanisation de la côte n'a pas pris fin pour autant". Non sans conséquence pour les locaux : "les prix de l'immobilier à Marseille ont augmenté de 25 % en 3 ans", estime Victor-Hugo Espinosa, responsable d'Ecoforum, association de défense de l'environnement. Et, au pied des marinas, les plages virent souvent à la mare aux canards. Dominique Quentin, qui anime l'association Eau Secours, organise des actions de nettoyage des plages et des fonds sous-marins. "La

différence saison/hors-saison est hallucinante, affirme-t-il. En plus, l'été, on n'a pas accès aux plages pour pouvoir enlever les déchets". Bien sûr, les grandes plages sont nettoyées chaque soir par les services municipaux, mais ce n'est pas le cas de toutes. De plus, le mal est souvent déjà fait - sous l'eau, où les débris jonchent le fond. "Plus que les plagistes, ce sont les plaisanciers qui sont nocifs", explique Jean-Marc Philip, de la direction de l'environnement du Conseil général. Il mène une étude sur les macro-déchets (débris divers non chimiques) sur le littoral des Bouches-du-Rhône. "Bien souvent les plaisanciers jettent leurs poubelles en mer. Les sacs plastiques étouffent certains animaux et végétaux". Sans compter les WC et autres fonds de cale qui se vident directement dans la mer. Ni les dégâts causés par les ancres de mouillage : "On observe qu'en moyenne un bateau arrache les posidonies sur une

longueur de 10 m sur 50 cm, soit 5 m² d'algues en moins à chaque fois", commente Dominique Quentin. Et, dans les Calanques, sur la Côte bleue, à La Ciotat, ce sont plusieurs centaines de bateaux par soir qui viennent dans les mouillages sauvages. Le problème, on le voit, c'est la concentration. Comme dans ces communes du littoral dont la fréquentation est parfois multipliée par quatre et dont les stations d'épuration ne parviennent pas toujours à juguler le flux des eaux usées - d'où des infections microbiennes.

EQUILIBRE

Sur la plage de Piémanson, pas de station d'épuration, mais pas non plus d'eau courante. Les sanitaires, c'est derrière la dune. Des milliers d'estivants viennent chaque année, parfois depuis 20 ans,

Doit-on éradiquer les moustiques de Camargue pour le seul plaisir des plagistes ?

SALE TOURISME ?

le Pavé
HEBDO
N°167
 DU 26 JUILLET
 AU 6 SEPTEMBRE 2001
ISSN 1276-2113